


PROFESSION MYRMÉCOLOGUE

Mais comment sait-on autant de choses sur les fourmis ?
Toutes ces connaissances, on les doit à des spécialistes, les myrmécologues.
Ils sont moins de 1 000 dans le monde.




Les myrmécologues

 Ce sont des scientifiques, des **chercheurs**. Ils étudient les fourmis sur le **terrain** ou en **laboratoire**. Ils échangent sans cesse leurs informations et se réunissent tous ensemble, tous les quatre ans. Malgré les connaissances accumulées depuis deux cents ans, il reste encore beaucoup de choses à découvrir sur les fourmis !



Sur le terrain

 Certains myrmécologues partent aux quatre coins du monde, en Amérique du Sud, à Madagascar, en Asie, en Guyane, en Australie, pour **observer** les fourmis. Sur place, ils cherchent à **comprendre** comment elles interagissent avec le milieu dans lequel elles vivent et avec les autres espèces qu'elles côtoient. Ils étudient également la manière dont elles chassent, se procurent de la nourriture. Pour trouver un nid, ils peuvent avoir recours à des ruses. Ils présentent, par exemple, un morceau de thon aux fourmis et observent où elles l'emportent : c'est là qu'est la **fourmilière**. Un myrmécologue doit donc non seulement avoir de bons yeux mais aussi être très patient. Et ce n'est pas toujours facile quand il fait chaud et humide, et que les insectes vous piquent !



L'étude des fourmis des immenses arbres des forêts tropicales demande de l'ingéniosité. Impossible bien sûr d'installer un **poste d'observation** à toutes les hauteurs. Une solution consiste à faire pendre depuis la cime jusqu'au sol une corde équipée d'appâts. En récupérant la corde, on peut ainsi avoir une idée de la répartition des espèces de fourmis selon les « étages ». Malin !

Pour étudier le comportement dans le nid, le chercheur doit le prélever en creusant avec une pelle et en prenant bien soin de capturer la ou les reines. Il arrive que, en prélevant un nid, il découvre une autre espèce qu'il ne connaissait pas.

